

1 – *S.E.C.T.*, 2012.  
Découpe de vinyle sur vitres. 500 x 2000 cm.  
© Photo : atelier oasp.

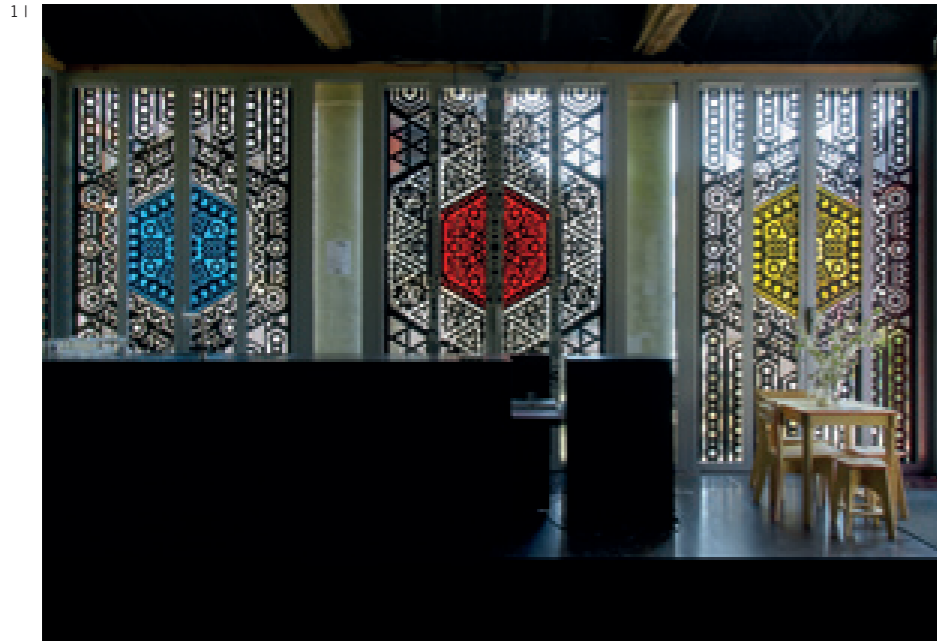
2 – *E*, 2010.  
Anamorphose au gaffer. Dimensions variables.  
© Photo : atelier oasp.

3 – *Étude*, 2010.  
Sérigraphie sur 3 feuilles vinyliques transparentes.  
70 x 100 cm.  
© Photo : atelier oasp.

4 – *Hosanna Bizarre*, 2012.  
Sérigraphie multicouche  
76 x 56 cm  
© Photo : atelier oasp.

# Nicolas Thiebault-Pikor

par Damien Airault



Pour commencer, cela ne vous aura pas échappé, Nicolas Thiebault-Pikor n'est pas l'artiste professionnel auquel on s'attend au premier abord : il cumule en fait sa pratique artistique à des activités de graphiste, de sérigraphe, voire de designer d'espace qu'il mêle allègrement. Aujourd'hui il y a de plus en plus, dans le système de l'art contemporain, une tendance à superposer les activités et les statuts. Et si cela est dû à certaines réalités économiques, c'est aussi souvent une volonté délibérée de prendre des chemins de traverse, de profiter de nouvelles possibilités, et Nicolas Thiebault-Pikor fait partie de cette dernière catégorie.

Ici ces multiples compétences ne sont pas le signe d'une compromission. Elles sont plutôt les ouvertures qui permettent de se caler aux contextes avec subtilité, aux commandes, aux expérimentations et, surtout, aux intuitions.

Car le travail de notre artiste doit autant se permettre de séduire que d'agir, à partir de là, à rebrousse-poil. Ses univers abstraits d'abord attrayants, moirés, foisonnants, appâtant par ailleurs l'amateur d'art cinématique ou optique, se révèlent être d'étranges sources de perturbation pour l'œil. L'effet de répétition géométrique qui attire autant l'esprit qu'il peut fatiguer les sens reste à la fois une volonté de décoration et d'enjolivement, et la définition même du décoratif lorsqu'il est un jeu volontaire de contrepoint et de miroir avec ce qui lui préexiste. En bref, quand il vient révéler ce qui l'entoure.

En effet, il semble peut-être trop facilement acquis qu'une intervention d'artiste dans l'espace public doit être « relationnelle ». C'est oublier l'origine historique du travail sur le contexte, qui est un questionnement du social lui-même, une proposition malicieuse qui place dans la balance un aspect environnemental, qui bouscule un contexte architectural, mais qui questionne aussi le dispositif même de la commande, avec tout ce qu'elle comprend d'attentes et d'obligations.

De fait, si Nicolas Thiebault-Pikor peut donc faire figure d'outsider ici, c'est non seulement parce qu'il a choisi des formes intemporelles, mais aussi parce qu'il renvoie à une étrange idée de la participation, dans laquelle le spectateur est l'inévitable cible en même temps qu'il fera exister, dans ses déplacements, à travers ses goûts et ses a priori, une œuvre qui ne souhaitera jamais disparaître ou se fondre, et qui se laissera difficilement

apprivoiser. Ainsi la position de l'artiste se situe entre art contextuel et un affichage sauvage lui offrant par ailleurs une liberté de signature et d'anonymat.

Comment construisons-nous alors la scène contemporaine ? De quelles idéologies sommes-nous les serviteurs ? Car avec Thiebault-Pikor il est bien question de goût et de limites imposées, du multiple contre l'objet, et du camouflage comme une technique, quelque part, offensive.

To begin – this won't have escaped you – Nicolas Thiebault-Pikor is not the professional artist one expects at first glance: in fact he combines his artistic practice with activities as graphic designer, screen printer, even interior designer, which he mixes together cheerfully. Today, in the contemporary art system, there is a greater and greater tendency to multiply activities and statuses. And if this is due to certain economic realities, it is also often a deliberate wish to take cross roads, to benefit from new possibilities and Nicolas Thiebault-Pikor forms part of this final category.

Here, these multiple skills are not the sign of having made a compromise. They are rather openings that allow contexts, commissions, experiments and especially intuitions to be adapted to with subtlety.

Because from that point, the work of our artist must allow him to seduce himself as much as to act against the grain. His abstract universes, which are first of all attractive, iridescent, teeming, baiting, in addition, the amateur of Kinetic or optical art, proving to be strange sources of disturbance for the eye. The effect of geometrical repetition which attracts the spirit as much as it can tire the senses remains both a wish to decorate and embellish, and the definition itself of the decorative, when it is a willing game of counterpoint and mirroring with that which pre-exists him. Briefly, when he reveals what surrounds him.

Indeed, it seems perhaps too easily acquired that an action by an artist in the public space must be "relational". It is forgetting the historical origin of work on context, which is a questioning of the social itself, a malicious proposition which places an environmental aspect in the weighing scales, which upsets an architectural context, but which also

questions the device itself of the commission, with all that it understands of expectations and obligations.

In fact if Nicolas Thiebault-Pikor can therefore figure as an outsider here, it not only because he has chosen timeless forms, but also because he refers to a strange idea of participation, in which the viewer is the inevitable target at the same time as he causes to create in his movements, through his tastes and his principles, an oeuvre that wants never to disappear or melt, and which will allow itself to be tamed only with difficulty. Thus the artist's position is between contextual art and an untamed display allowing him freedom of signature and anonymity.

How do we construct the contemporary scene, then? Of what ideologies are we the servants? Because with Thiebault-Pikor is of course a question of taste and imposed limits, of the multiple against the object, and of camouflage like a technique, that is, in some way, offensive.